



keterchelomo.com | kecherchelomo@gmail.com | Ben Zoma 21, Bnei Brak - Israël

06.25.61.49.85



FEUILLET
N°32
ELOUL
5786

- KI TETSE -



LE MOT DU ROCH YÉCHIVA

Nous savons que Hachem ne récompense pas pour les Mitsvot dans ce Bas Monde [שכר מצוה].
[בהאי עולמא ליכא].

Curieusement, demande Rabbenou Yoel de Satmar, il y a une exception, la Tsedaka, sur laquelle HKB"H a permis que l'on demande la récompense (ou une partie) ici.

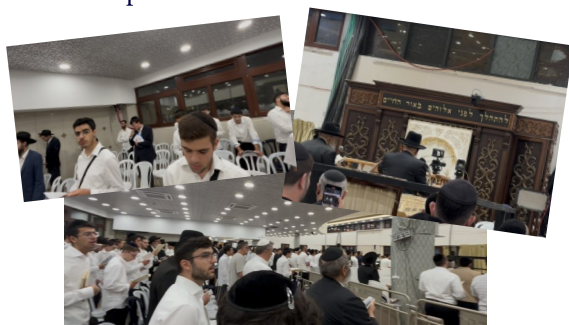
Celui qui donne une pièce à une Tsedaka, en précisant pour que son fils vive, dit la Gemara, il a fait une vraie Mitsva.

Et תתעשר כדי שתתעשר donne ton Ma'asser pour devenir riche, c'est permis -mais fais Chabbat ou Tefilin dans un but matériel, c'est faux.

La raison de cette exception, dit le Rebbe, est inscrite dans notre Paracha:

Un ouvrier qui travaille dans la vigne pour son patron, ne peut pas prendre des raisins pendant son travail, le salaire ne lui reviendra qu'à la fin. Mais uniquement, au moment où il cueille les raisins pour les déposer dans les paniers du patron, la Tora autorise l'ouvrier à manger.

Lorsque tu donnes de ton argent dans les récipiends des pauvres ou dans l'étude de la Tora, tu les as déposés dans les paniers du Roi du Monde, et à ce moment là, tu peux te servir pour tes be-



La nouvelle Promo chez Rav Reuven Elbaz *chlita* à Jérusalem pour les Seli'hot !



EMMANUEL PEREZ

ELOUL — TRAVAILLER POUR SE RENCONTRER

Eloul est un mois particulier.

Le chofar retentit, les tefilot changent, Roch Hachana et Yom Kippour approchent. L'atmosphère nous pousse naturellement à regarder en nous.

Rabbi Shneur Zalman de Liadi explique, à propos du verset « אני לדודי » [אני לדודי], qu'en Eloul commence :

« באלול מתחיל בחינת אני לדודי, דהינו בחינת אהבה »

« À Eloul commence l'aspect de "Ani LeDodi", c'est-à-dire l'éveil qui vient d'en bas. »

Rabbi Shneur Zalman de Liadi, Likoutei Torah, Parachat Ré'è, 32a.

Eloul commence donc par un mouvement de notre part. La lumière est là, mais il faut avancer.

Avant de savoir ce qu'il faut changer, encore faut-il savoir honnêtement où nous en sommes. Le Rambam écrit :

« לסיק צריך כל אדם שיראה עצמו כל השנה כאלו חציו זכאי וחציו חייב »

« C'est pourquoi chaque personne doit se considérer toute l'année comme si elle était pour moitié méritante et pour moitié coupable. »

Maïmonide, Michné Torah, Hilkhos Téhouva, chapitre 3, halakha 4.

Ni l'illusion d'être arrivé, ni la conviction d'être en échec. Peut-être que ce mi-mérite mi-faute se concentre en un point précis, celui où se joue aujourd'hui notre véritable choix.

Le Hayom Yom appelle Eloul « חדש ההשבון », le mois du bilan : connaître ses מעלות pour les renforcer, et ses מלקות pour les corriger.

Hayom Yom, 27 Mena'hem Av.

Les deux sont indispensables. Nous avons pourtant tendance à ne voir que ce qui ne va pas. Notre Yetser Hara se cache parfois derrière une fausse humilité : « Tu veux vraiment être fier de toi ? » Si je l'écoute, je ne verrai jamais ce qui est là.

Alors je regarde. J'assume. Ce que j'ai construit, ce qui est devenu naturel, mes progrès — j'ai le droit d'en être heureux, simplement parce que la vérité mérite d'être reconnue.

Chercher le bonheur dans ce que la vie va encore me donner, ou le découvrir dans ce que je suis encore capable de construire — c'est peut-être là toute la différence.

La notion de *הבחינה* développée par Rav Dessler, devient essentielle. Certaines choses sont déjà naturelles, presque sans combat ; d'autres sont encore très éloignées de nous. Entre les deux se trouve l'endroit où se livre réellement notre combat.

Rav Dessler l'explique avec l'image d'un front de guerre : lorsqu'un des deux camps a conquis une zone, il n'y a plus de bataille à cet endroit. Le front se trouve désormais plus loin.



Para-

Rabbi Eliyahou Eliezer Dessler, Mikhtav me-Eliyahou, tome I, Kountrass HaBe'hira, chapitre 2.

Ce qui était hier un lieu de combat, une fois conquis, devient mon territoire. Plus loin, le combat continue. Le front ne disparaît jamais — il se déplace.

C'est là mon véritable point de travail : l'endroit précis où je sais ce que je devrais faire, mais où quelque chose en moi répond pas maintenant. Quelque chose de réel, que je préférerais ne pas faire. Un signe ne trompe pas : ça doit piquer un peu.

C'est justement là que la vague d'Eloul devient extraordinaire : non pour supprimer cette résistance, mais pour me donner la force d'aller la chercher plus loin qu'à l'accoutumée. La vague peut me porter, mais pas travailler à ma place.

Une seule chose à la fois. Rav Yisrael Salanter insistait sur la force d'une — קטנה קטנה une petite résolution prise sérieusement, surtout dans les jours du jugement.

Rabbi Yisrael Salanter, Or Yisrael, Iggeret 7.

Et quand je l'ai fait — une décision, une fois où je n'ai pas cédé — quelque chose se passe en moi. Je peux être fier. Pas parce que je suis devenu un tsadik, mais parce que je viens de prouver que je suis capable. Cette preuve devient le matériau avec lequel je construis la suite.

Puis vient un moment où ce qui demandait un effort devient naturel. Une nouvelle difficulté apparaît un peu plus loin. Nous pourrions y voir un échec. Mais si elle est apparue, c'est peut-être parce que l'ancienne a déjà été conquise. C'est la conséquence de mon progrès.

Alors peut-être que le bonheur n'est pas d'arriver un jour à un endroit où plus rien ne me résiste. Peut-être est-il précisément dans cette découverte permanente de ce que je suis encore capable de construire.

Mais cette force qu'Eloul nous donne peut aussi devenir un piège.

Je pense à un bahour de dix-huit ans, arrivé en Yechiva pendant Eloul, bouleversé par ce qu'il découvre. Il fonce : plus d'étude, plus de tefila, plus d'exigences.

Mais il peut confondre l'intensité de ce qu'il ressent avec la solidité de ce qu'il est devenu. Si tout devient facile dans l'enthousiasme d'Eloul, où se trouve encore mon vrai combat ? Lorsque la vague redescendra, il risque de découvrir que beaucoup de ce qu'il croyait avoir conquis n'était pas encore véritablement sien.

La vague d'Eloul est une chance. Il faut la surfer, en profiter, parfois s'enflammer — mais avec conscience. Elle n'est pas là pour nous faire croire que nous avons construit en un mois ce qui demande des années : elle nous permet de faire plus d'efforts, plus facilement, et d'accumuler ainsi de vraies victoires.

Profitons-en. Pas pour tout changer. Pour travailler.

Au fond, nous avons commencé Eloul avec une idée : devenir meilleurs à coup de résolutions.

Mais Eloul nous propose quelque chose de plus profond. Il nous propose de nous rencontrer.

À l'aube de l'année, il est temps de choisir.

Assez d'être passifs — écouter un cours de plus sans s'y impliquer ; ajouter une mitsva ou une tefila sans en chercher le sens profond.

Devenons actifs. Que chacun choisisse son point — le sien, pas celui du voisin — et qu'il commence par le laisser le piquer, ne serait-ce que dix minutes. Et peut-être qu'Hachem, voyant ce désir réel d'avoda, reconnaîtra ce *אניני* qui nous pousse à travailler — et nous donnera peut-être l'aide nécessaire pour aller jusqu'au bout.

Nos Sages l'ont dit en une formule :

« לפום צערא אגרא »

« À la mesure de la peine, la récompense. »

Pirké Avot, chapitre 5, michna 23.

Le bonheur aussi est peut-être à la mesure de la peine.

« יגעתי ומצאתי — תאמין »

« J'ai peiné et j'ai trouvé — crois-le. »

Talmud de Babylone, Meguila 6b.

Car ce chemin n'est peut-être pas seulement un chemin pour devenir meilleur. C'est un chemin pour me rencontrer.

Lorsque je cherche sincèrement qui je suis, je découvre que je ne suis pas seulement mes habitudes, mes réussites ou mes échecs. Il y a en moi quelque chose de plus profond : une *אניני* qui n'est pas simplement une partie de moi — elle est, comme nous le disent nos Sages, « חלק אלוה ממעל ממש », une part de Divin en moi.

Alors la véritable rencontre que nous propose Eloul est peut-être plus grande que celle que nous imaginions. Je travaille sur moi, je découvre mes résistances, ce dont je suis capable — et en allant à cette rencontre, je découvre la *אניני* qui est en moi. Et en la découvrant, je peux commencer à rencontrer Celui dont elle est une part.

C'est peut-être cela, finalement, Eloul — travailler pour se rencontrer. Se rencontrer soi-même. Et, à travers cette rencontre, rencontrer Hachem.

חתימה טובה, שנה טובה ומתוקה, ומתוך עבודתנו יזכנו השם לגאולה שלמה, אמן ואמן

Chatima tova, Chana tova oumetouka, et que par notre travail Hachem nous accorde la Guéoula chéléma. Amen véamen.

Emmanuel Yom-TovPerez - Promo actuelle



La nouvelle
promo de Keter
est arrivée!!





LA PROXIMITE D'ELLOUL

J'ai une grande et bonne nouvelle à vous annoncer... Vous êtes prêts ? ELOUL EST LÀ !

Ce qui veut dire que la présence d'Hashem peut être encore plus ressentie dans notre quotidien.

Dès que le mois d'Eloul commence, un petit stress monte dans le cœur de chacun, une course contre la montre pour faire téchouva envers Hashem. On étudie davantage de Torah, on accomplit encore plus de mitsvot, on se lève le matin pour les Séli'hot...

Mais malheureusement, dans cette course, on peut parfois passer à côté de l'essentiel.

Quel est cet essentiel ?

On a souvent tendance à se tromper sur la notion de moyen et de but.

Par exemple : le mois d'Eloul est-il un moyen ou un but ?

Vous allez tous me répondre que c'est un moyen pour arriver au but qu'est Roch Hachana.

Alors, Roch Hachana est-il un but ou un moyen par rapport aux dix jours de pénitence qui vont suivre et nous conduire jusqu'à Yom Kippour ?

Vous me direz encore que c'est un moyen, car notre objectif à travers ces quarante jours est d'arriver prêts à la Né'ila de Yom Kippour, ce moment où notre année sera scellée et où notre proximité avec Hashem peut atteindre son paroxysme.

Mais si je vous disais que nous pouvions améliorer notre façon de voir et de vivre cette magnifique période ?

Le mois d'Eloul, Roch Hachana, les dix jours de pénitence, Yom Kippour et même la Né'ila ne sont finalement que des moyens pour arriver à notre véritable but : LA PROXIMITÉ AVEC HASHEM.

Le Hazon Ich aurait dit à un jeune homme :

« Un Juif peut étudier soixante-dix ans, prier et être méticuleux dans la halakha, et pourtant n'avoir jamais eu de véritable lien avec le Créateur. »

Cette phrase nous oblige à nous poser une question :

À quoi sert toute notre avodat Hashem si elle ne nous rapproche pas d'Hashem ?

Durant le mois d'Eloul, on dit que « le Roi est dans le champ ». Has-

hem se rend accessible, Il vient à notre rencontre et nous donne une occasion extraordinaire de nous rapprocher de Lui.

Alors, ne laissons pas ces moments passer sans en profiter pour recharger nos batteries spirituelles, pour Lui parler, pour ouvrir nos yeux et nos cœurs à Son intervention dans notre quotidien.

Nous avons la possibilité non seulement de faire chaque limoud, chaque téfila et chaque mitsva, mais de les vivre avec une véritable connexion spirituelle.

Ne pas seulement ressentir que nous avons accompli notre devoir de fils envers notre Père, mais donner à chaque mitsva une toute autre dimension :

« Je fais cela parce que je veux me rapprocher de Toi, Hashem. »

Si une personne saisit chaque instant de chaque journée, dans les hauts comme dans les bas, alors la puissance d'Eloul ne durera pas seulement trente jours dans l'année.

Elle pourra rayonner sur toute l'année.

Oui !

Si nous réussissons à comprendre qu'Hashem nous fait traverser toute cette période pour que nous apprenions à nous attacher à Lui, à nous connecter à Lui par une prière authentique et sincère, parfois même avec des larmes d'amour...

Alors la proximité que nous avons pu ressentir durant la Né'ila pourra nous accompagner toute l'année.

À une condition : l'entretenir.

Voilà la grande nouvelle que je voulais partager avec vous, mes amis :

L'essentiel n'est pas seulement d'étudier davantage, de prier davantage ou d'accomplir davantage de mitsvot.

L'essentiel est de faire vivre notre étude, notre prière et nos mitsvot, afin que la présence d'Hashem soit toujours plus belle, plus profonde et plus grandiose dans nos vies.

Je nous souhaite à tous de réussir à voir, à ressentir et à vivre l'amour d'Hashem au quotidien.

Que cette année soit une année où nous apprendrons véritablement à vivre avec Hashem.

Samuel Benisty - Promo 2018/19



SANS HONTE ET AVEC KAVOD

À la table de Baba Salé à Netivot, il y avait tous les jours beaucoup d'invités.

Le Rav lui même ne mangeait rien (ou un peu moins encore), mais il tenait à faire une grande Seouda de *סעודה* pour toutes sortes de pauvres, de passants, de visiteurs. Et le Rav restait avec eux pour le repas, pour veiller au bien être de chacun.

Du coin de l'œil, il aperçoit que l'un des pauvres, en cachette, prend différents aliments de la table, et les cache dans sa besace.

Le Rav n'aime pas que l'on vole, mais comment le dire sans lui faire honte ?



Il demande à l'assemblée : "Pourquoi est-ce écrit dans la Paracha de Birkat Hamazon, *ואכלת ושבעת*, bien entendu s'il est rassasié c'est qu'il a mangé ?

C'est pour dire, quand on est invité on mange, mais on ne prend pas de la table, car *ואכלת* sont les initiales de *לא* *כליך* "en mets pas dans tes poches." Personne n'y a vu une allusion, sauf ce pauvre.

Auquel le Rav remettra après le repas des sachets pleins de nourriture.

Comment nos Gedolim utilisent leur intelligence et leur sensibilité, pour le Kavod de chacun.

LE RETOUR DES ÉGARÉS

« *Tu verras le bovin de ton frère, ou son mouton égaré, et tu ne te détourneras pas d'eux ; rapporter, tu les rapporteras à ton frère.* » Dévarim (22 ; 1)

Le Rambam écrit (Sefer Hamitsvot, Mitsva 269) : « **Il nous est interdit de nous détourner d'un objet perdu, au contraire, nous devons le prendre et le ramener à son propriétaire**, ainsi qu'il est dit (Dévarim 22 ; 3) : « Tu n'as pas le droit de t'abstenir... »

Le Sfiri nous enseigne que **tout celui qui ne le ramène pas, enfreint à la fois un commandement positif et un négatif**. Positif, parce qu'il doit ramener l'objet perdu et qu'il ne le fait pas ; négatif, parce qu'il lui est interdit de se détourner de cet objet, de faire comme s'il ne l'avait pas vu, et qu'il le fait malgré tout.

Nos Sages s'étonnent de la **rigueur de la Torah au sujet d'une perte financière** que subirait notre prochain dans un tel cas. En effet, s'il a perdu quelque chose, c'est à cause de sa négligence, s'il l'avait mieux gardé, cela ne serait pas arrivé. Or cette négligence va entraîner que celui qui trouvera sa bête sera obligé par la Torah de s'en occuper. C'est-à-dire de prendre sur son temps, de s'occuper de la bête, de la nourrir... jusqu'à retrouver son propriétaire afin de la lui remettre.

Ils élaborent un raisonnement « **a fortiori** » afin de résoudre cette question. Si la Torah est tellement rigoureuse en ce qui concerne la perte financière de mon prochain due à une négligence, à fortiori l'est-elle en ce qui concerne sa perte spirituelle. Ainsi a fortiori doit-on nous occuper de notre prochain occupé de notre prochain non pratiquant ou non croyant, qui a perdu son lien à la Torah. Quel que soit le milieu d'où il vienne, il se retrouve à présent coupé de La Source, « empêché » de s'intéresser ou de se rapprocher des merveilles de la Torah.

Le Rambam appelle ces Juifs égarés : « **Tinok Chénichba** », un enfant qui a été capturé, arraché à sa famille, et élevé par ses ravisseurs dans un esprit étranger à celui de la Torah, il faute donc par ignorance. Il existe un autre type de Juifs égarés, celui qui a reçu une éducation Juive convenable, mais qui s'est laissé prendre aux mailles du filet de la tentation du monde extérieur, sa faiblesse l'a donc peu à peu éloigné de la Torah.

Quelle que soit l'histoire de notre prochain, il incombe à chacun de nous de ne pas nous « détourner » de sa perte spirituelle, et de lui « rapporter » ce qu'il a perdu. Il existe malheureusement dans toutes les familles ou entours proches, une personne qui s'est égarée, la perte peut être plus ou moins grande, mais dans tous les cas, même pour une perte minime, nous avons l'obligation de nous en soucier et de lui rapporter ce qu'il a perdu. La Torah nous dit : bovin ou mouton, (c'est-à-dire grande ou petite perte), **tu devras le ramener à son propriétaire...**

Il nous semble parfois à tort que le combat est perdu d'avance, que nos paroles seront vaines et ne feront que maintenir voire renforcer les positions de ce pauvre Juif égaré. Alors on n'essaie même pas, et on se contente de nos mérites personnels : notre Chabbat, notre cacherout, nos enfants... On avance tout seul et on laisse l'autre sur le bas côté, détruire sa vie et son Monde Futur.

Essayons de mieux comprendre ce processus grâce au récit suivant :

Comme cela arrive de temps à autre, la ville Plonit, une nuit d'hiver, se trouva **totalement privée d'électricité** à cause de violents orages. D'habitude après quelques minutes, le courant est rétabli, et les habitants retrouvent la lumière, mais ce soir-là, après une heure, deux heures... toujours rien.

Pourtant les équipes de secours travaillaient dur, et après avoir effectué toutes les vérifications d'usage, elles n'avaient toujours pas compris d'où provenait la panne.

Les ouvriers montèrent alors dans la grande salle de contrôle, où se trouvait le chef de la sécurité du secteur, et à la grande surprise de

tous, ils le virent avec un livre à la main, et une lampe posée sur le front, en train de lire tout tranquillement. L'un d'entre eux lui demanda s'il était au courant que toute la ville était sans lumière, et que depuis deux heures tous attendaient qu'il relève les fusibles ! Il leur répondit d'un air nonchalant que **ce n'était pas un drame** puisque lui avait de la lumière.

Ce n'est pas parce que nous faisons pénétrer la Chékina dans nos maisons, grâce à nos efforts personnels, et que la Présence Divine, la lumière céleste, inondent nos foyers, qu'il ne faut pas se préoccuper de ceux qui demeurent dans le noir complet : le chaos spirituel. Nous pouvons, comme le montre notre exemple, essayer de relever les fusibles afin de partager notre lumière.

Cependant, de même que pour une vache perdue, nous devons respecter certaines lois afin de la rendre en bon état, de même il faudra ramener la spiritualité perdue sans casse ni fracas.

C'est-à-dire qu'il faudra déployer nombre d'efforts pour faire aboutir notre démarche, mais avec l'art et la manière ! En effet, lorsque l'on se trouve dans une pièce totalement obscure, on ne peut pas tout d'un coup sortir en plein jour par un soleil éblouissant, car alors, notre première réaction serait de fermer les yeux. Redonner une vie spirituelle, raviver cet éclat que tout Juif recèle en lui, doit se faire progressivement.

Si nous le bousculons, si nous voulons le réveiller en ouvrant d'un coup les volets, sa réaction sera de se cacher sous la couverture et nous n'aurons rien gagné.

Pour lui rendre ce qu'il a perdu, nous allons devoir entrer en connexion avec son cœur, qui est la source de tous nos faits et gestes, comme nous l'explique Rabenou Mi Bartenora (Avot 2 ; 9).

Or voici à quels types de réponses nous nous trouvons le plus souvent confrontés dans ce genre de contexte : « **Moi je suis un Juif dans le cœur, pas besoin de tout ça...** ».

Ce à quoi nous pouvons lui répondre que la pensée ne suffit pas. Nous avons des enfants et nous les aimons de tout notre cœur, mais si nous ne nous en tenons qu'à cela, nos enfants risqueraient de manquer de tout. Nous les aimons avec le cœur mais nous agissons pour leur bien, c'est-à-dire que nous les nourrissons, les habillons, les consolons et les grondons, chaque fois que c'est nécessaire et par amour.

Et bien pour Hachem, c'est la même chose. Nous L'aimons avec le cœur, nous Lui sommes reconnaissants de tout ce qu'il nous offre à chaque instant, pourtant cela ne suffit pas : Pour aimer, il faut passer à l'acte, DONNER, sinon l'amour s'étiole... Mais alors c'est quoi être Juif ? Une nationalité ? Une religion parmi d'autres ? Non, c'est avoir reçu l'héritage Divin, le préserver, et le considérer comme le plus précieux des trésors.

On voit par exemple que Hachem a « **endurci le cœur de pharaon** », ce qui l'empêcha de raisonner.

De là nous comprenons qu'il faut, pour atteindre le cœur de l'autre et le mettre en action, l'attendrir. Un homme sensible, c'est un homme qui pourra agir vers le bien. Il n'y a pas un Juif au monde qui puisse dire qu'il ne croit pas en D.ieu sans qu'il soit en train de se mentir à lui-même.

Qu'Hachem n'ait pas à nous faire subir de dures épreuves, mais que lorsqu'elles surviennent, si elles surviennent, et que la main de l'Homme devient faible et inefficace, notre cœur cherche l'issue. Et la seule porte qui puisse encore s'ouvrir lorsque toutes les autres sont fermées à double tour, est celle qui conduit vers notre Père qui règne dans les Cieux, Qui nous ouvrira tout grands « Ses Bras », après que nous ayons versé des larmes de repentir.

